

R. 9. Jun. 1680

22

Monsieur

Voulez vous bien recevoir la mesme excuse deux fois, et que ie vous die encor que ie vous auois plus tost fait response si i'auois pu me presenter devant vous les mains uides? Vous feriez qu'elle de mes importunités a trop bon marche si ie ne vous persecutois que par les ciuilités d'une Lettre, et par les remerciemens que ie vous dois de la part que vous me donnez en vostre estime et en vostre bienveillance. Que que tous vos momens soient precieux, permettes que i'en desrobbe quelques uns a vos grands emplois pour vous delasser en la lecture d'une Comédie que ie vous enuoye. C'est une nouveauté qui pourra sembler monstrueuse et donnera Dieu de suspension que faire une Comédie entre des personnes illustres n'est autre chose que

Humano capiti ceruicem iungere equinam.

Je suis pourtant assez hardy pour la uoluir iustificier auques de vous, ou du moins pour en faire les mines. Car, a ne rien desguiser, ie scay bien que ie parle le langage d'Aristote dans le mauuais discours que ie vous en fais, mais ie ne scay pas si ie l'entens bien ny si les consequences que i'en tire sont iustes. ^{Dans cette incertitude} J'ay voulu seulement esblouir les yeulles par l'auantage de vostre nom, et comme ils scauent qu'on ne vous peut surprendre, i'ay ueu qu'ils se persuaderont aisement que toutes mes raisons sont de mise, quand ils ueront que i'ose uoy en faire le iuge. Vous m'ayquendrez quand il vous plaira si i'ay bien rencontré et ie seray aussi pres a executer ce que vous en ordonnerez que vous me uoyes l'estre touchant les Arguments que vous demandez a nos Poëmes. Nous nous en sommes dispensés depuis quelque temps, et auons ueu que nous ne deuiens pas dauantage aux Lecteurs, qu'aux Spectateurs que nous conuions a leur representation sans leur en donner aucune lumiere. Ce n'est pas qu'il n'y aye des Pièces d'une espee si intriquée, qu'il eschappe beaucoup de choses a la premiere representation, et a la premiere lecture faite d'un tel secours, mais nous auons opiné cela auantageux

pour ceux qui les voyent et pour ceux qui les lisent, puisqu'il est cause
que l'ouvrage a pour eux la grace de la nouveauté plus d'une fois, le
Lecteur a la première le plaisir entier de la surprise que font les
événements, et recevant pour la suite ce que le Lecteur donne l'intelligence
de ce qu'ils n'ont pas bien compris à l'abord. Vous me dites qu'il ne les
faudra donc voir ou lire tout au plus que ces deux fois et j'en suis d'accord
avec vous pour les Poèmes dont toute la grace consiste en cette nouveauté
et en cette surprise: mais pour ceux qui ont quelque chose de plus solide,
il est à presumer qu'ils donneront la même satisfaction à toutes les Lectures
qu'on en voudra faire, qu'ils auroient donnée à la première ou l'on auroit
esté préparé par un Argument. J'advoque que nous en voyons presque au
deuant de tous ceux que nous ont laissés nos Anciens, mais je m'imagine que
que nous en avons l'obligation à leurs Interprètes ou à leurs Scoliaſtes
plus qu'à eux mêmes. Parmi les Grecs il y en a quelques uns dont
Aristopane le Grammairien est nommé l'Auteur, quelques uns livres de
la Bibliothèque d'Apollodoreus, La plupart même des Comédies d'Aristopane
n'en ont que de Latins. Ceux de Plaute paroissent estre de son style, mais
j'ai toutefois bien de la peine à croire qu'ils soient de lui, et ses Prologues
semblent m'autoriser à ce doute. Il ne les introduit que pour conter le sujet
de sa Comédie et le Lecteur fait rare souvent en termes exprés

Nunc Argumentum eloquar huius Comediae.
Pourquoy donc auroit il encoire fait des Arguments dont il n'avoit pas besoin
et qui souvent sont si obscurs que des esprits médiocres ont besoin de lire
toute la Comédie pour les entendre, au lieu qu'ils devoient faire entendre
la Comédie? Au regard de Terence, je n'en voy que dans ses Commentaires
ou le nom de leurs Auteurs ne manque jamais, et dans les impressions
de Plantin je n'y en trouve aucun. Les Tragedies de Senèque ne me
sont convaincues davantage, on en voit presque autant de différents
Arguments que de différentes éditions, et si j'en a quelques uns de sa façon
dans une d'elles si je regarde, je n'ay encoire seu le deviner. Voilà, Monsieur

Je voy nous nous estions enhardis a les retrancher et a prendre cette
 Maxime, qu'une Piece de Theatre est fort mal faite quand elle ne porte
 point toutes ses Lumieres elle mesme et qu'elle a besoin d'un faux jour qui
 vienne d'ailleurs. Depuis quelque temps j'ay esté au devant des miennes le
 texte des Auteurs dont j'en ay tiré les suiets, mais ce n'a esté que pour
 faire de mesme l'histoire d'une fable, et si aduechis quelque fois de
 quelques circonstances de mon invention, ce n'est que pour conduire mes
 Vedeurs iusqu'au premier uers sans leur donner la connoissance des Epitres.
 C'est ainsi que d'ordinaire en use Plaute et y adiouste quelque fois
 l'euuement par ou sa fable se termine. J'en ay fait de mesme en cette
 Comedie, et pour vous satisfaire davantage j'ay rappellé le nom d'Argument
 que nous auons banny. Je n'ay pas cité mon Auteur, et si vous me pressez
 là dessus, ie vous diray ingénument que ie l'ay puis d'un uieil manuscrit
 Espagnol que personne n'a jamais ueu et dont ie ne scaurois rien moy mesme
 si le Dieu de la Poésie ne me l'auoit reuelé. Mais insensiblement en
 vous rendant conte de nostre usage touchant les Arguments de nos Poemes,
 i'oublié a vous demander pardon d'auoir abusé de l'honneur de vostre amitié
 dont i'ay fait parade de public. C'est un sentiment de vanité que vous
 trouuerez iuste quand vous considerez que ie n'en pouuois faire un secret
 sans me prouuer du plus grand auantage que les Muses m'ayent fait receuoir,
 puisqu'elles ne mont enuoyé rien que de plus glorieux que le droit de
 me pouuoir dire avec vostre adieu.

Monsieur.

Vostre humble et respectueux
 Seruiteur, M. de La Roche.

A Rouen le 22^e May 1630

21514-9



A Monsieur

Monsieur de Tuglychem Con^d.c
Secrétaire de M^{te} le Prince d'Orange
A la Haye

Ray's sales Lot 2000